Über dieses Buch

Dies ist ein digitales Exemplar eines Buches, das seit Generationen in den Regalen der Bibliotheken aufbewahrt wurde, bevor es von Google im Rahmen eines Projekts, mit dem die Bücher dieser Welt online verfügbar gemacht werden sollen, sorgfältig gescannt wurde.

Das Buch hat das Urheberrecht überdauert und kann nun öffentlich zugänglich gemacht werden. Ein öffentlich zugängliches Buch ist ein Buch, das niemals Urheberrechten unterlag oder bei dem die Schutzfrist des Urheberrechts abgelaufen ist. Ob ein Buch öffentlich zugänglich ist, kann von Land zu Land unterschiedlich sein. Öffentlich zugängliche Bücher sind unser Tor zur Vergangenheit und stellen ein geschichtliches, kulturelles und wissenschaftliches Vermögen dar, das häufig nur schwierig zu entdecken ist.

Gebrauchsspuren, Anmerkungen und andere Randbemerkungen, die im Originalband enthalten sind, finden sich auch in dieser Datei – eine Erinnerung an die lange Reise, die das Buch vom Verleger zu einer Bibliothek und weiter zu Ihnen hinter sich gebracht hat.

Nutzungsrichtlinien

Google ist stolz, mit Bibliotheken in partnerschaftlicher Zusammenarbeit öffentlich zugängliches Material zu digitalisieren und einer breiten Masse zugänglich zu machen. Öffentlich zugängliche Bücher gehören der Öffentlichkeit, und wir sind nur ihre Hüter. Nichtsdestotrotz ist diese Arbeit kostspielig. Um diese Ressource weiterhin zur Verfügung stellen zu können, haben wir Schritte unternommen, um den Missbrauch durch kommerzielle Parteien zu verhindern. Dazu gehören technische Einschränkungen für automatisierte Abfragen.

Wir bitten Sie um Einhaltung folgender Richtlinien:

+ *Nutzung der Dateien zu nichtkommerziellen Zwecken* Wir haben Google Buchsuche für Endanwender konzipiert und möchten, dass Sie diese Dateien nur für persönliche, nichtkommerzielle Zwecke verwenden.

+ *Keine automatisierten Abfragen* Senden Sie keine automatisierten Abfragen irgendwelcher Art an das Google-System. Wenn Sie Recherchen über maschinelle Übersetzung, optische Zeichenerkennung oder andere Bereiche durchführen, in denen der Zugang zu Text in großen Mengen nützlich ist, wenden Sie sich bitte an uns. Wir fördern die Nutzung des öffentlich zugänglichen Materials für diese Zwecke und können Ihnen unter Umständen helfen.

+ *Beibehaltung von Google-Markenelementen* Das "Wasserzeichen" von Google, das Sie in jeder Datei finden, ist wichtig zur Information über dieses Projekt und hilft den Anwendern weiteres Material über Google Buchsuche zu finden. Bitte entfernen Sie das Wasserzeichen nicht.

+ *Bewegen Sie sich innerhalb der Legalität* Unabhängig von Ihrem Verwendungszweck müssen Sie sich Ihrer Verantwortung bewusst sein, sicherzustellen, dass Ihre Nutzung legal ist. Gehen Sie nicht davon aus, dass ein Buch, das nach unserem Dafürhalten für Nutzer in den USA öffentlich zugänglich ist, auch für Nutzer in anderen Ländern öffentlich zugänglich ist. Ob ein Buch noch dem Urheberrecht unterliegt, ist von Land zu Land verschieden. Wir können keine Beratung leisten, ob eine bestimmte Nutzung eines bestimmten Buches gesetzlich zulässig ist. Gehen Sie nicht davon aus, dass das Erscheinen eines Buchs in Google Buchsuche bedeutet, dass es in jeder Form und überall auf der Welt verwendet werden kann. Eine Urheberrechtsverletzung kann schwerwiegende Folgen haben.

Über Google Buchsuche

Das Ziel von Google besteht darin, die weltweiten Informationen zu organisieren und allgemein nutzbar und zugänglich zu machen. Google Buchsuche hilft Lesern dabei, die Bücher dieser Welt zu entdecken, und unterstützt Autoren und Verleger dabei, neue Zielgruppen zu erreichen. Den gesamten Buchtext können Sie im Internet unter `http://books.google.com` durchsuchen.

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

WIDENER LIBRARY
HX 3866 U

OL31001.10

Harvard College Library

BOUGHT WITH INCOME

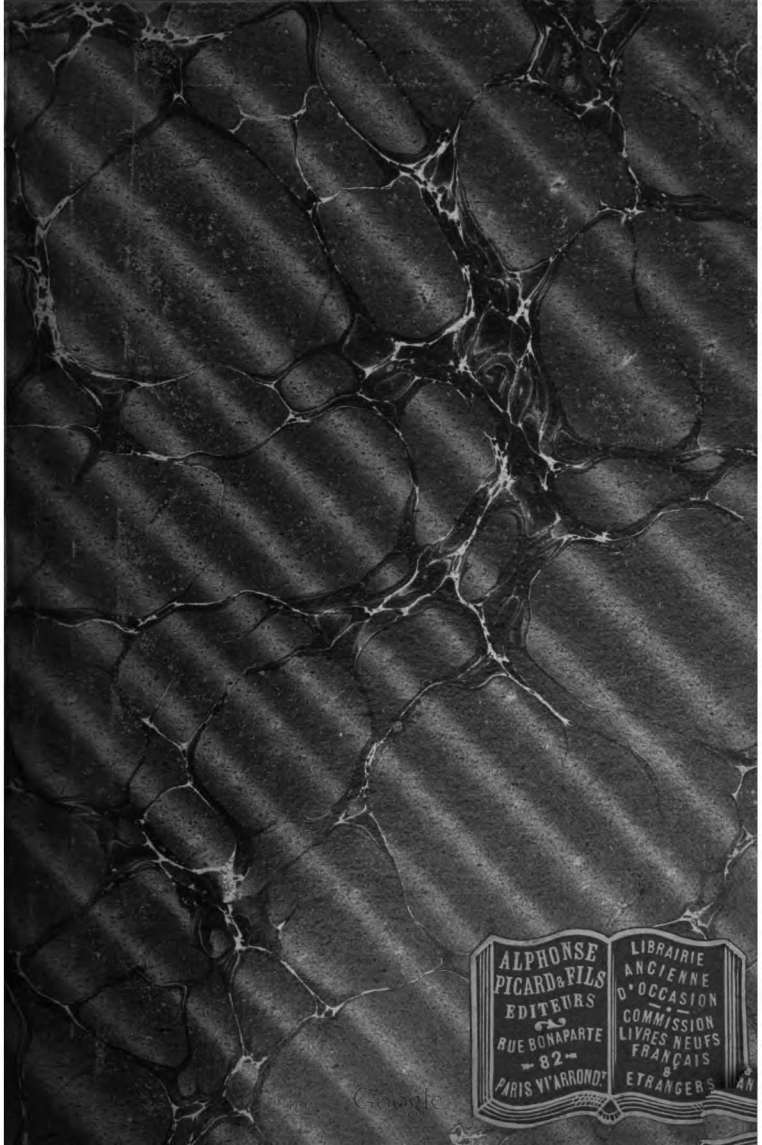
FROM THE BEQUEST OF

THOMAS WREN WARD

LATE TREASURER OF HARVARD COLLEGE

The sum of $5000 was received in 1858,
"the income to be annually expended
for the purchase of books."

Digitized by Google


ALPHONSE
PICARD & FILS
EDITEURS
RUE BONAPARTE
82
PARIS VI^ARRONDT
LIBRAIRIE
ANCIENNE
D'OCCASION
COMMISSION
LIVRES NEUFS
FRANÇAIS
&
ETRANGERS

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

BIBLIOTHÈQUE ORIENTALE ELZÉVIRIENNE

MONSIEUR JOURDAN

LE BOTANISTE PARISIEN DANS LE KARABÂGH

Et le derviche MÈST ʿALÎ CHÂH

CÉLÈBRE MAGICIEN

COMÉDIE EN QUATRE ACTES

DE

MÎRZÂ FÈTH ʿALÎ ÂKHÔNDZÂDÈ

TRADUITE DU TURC AZÉRI

PAR

LUCIEN BOUVAT

PARIS
ERNEST LEROUX, ÉDITEUR
28, RUE BONAPARTE, 28

1906

Digitized by Google

~~IV 7348~~
OL 31001.10

HARVARD COLLEGE
JUN 21 1907
LIBRARY.
Ward fund.

Digitized by Google

PRÉFACE

De toutes les comédies d'Âkhôndzâdè, il ne restait plus à traduire en notre langue que *Monsieur Jourdan*. Encouragé par les succès de mes savants devanciers, je donne aujourd'hui la traduction, faite sur le texte original, de cette curieuse pièce dont M. le Dr. Adolf Wahrmund, professeur à l'Académie des Langues orientales de Vienne, suivant l'exemple de MM. Barbier de Meynard et Stanislas Guyard, rééditait, il y a seize ans, et dans un but essentiellement pédagogique, la version persane accompagnée d'une traduction

Digitized by Google

allemande littérale et d'un glossaire (*Monsieur Jourdan, der Pariser Botaniker, im Qarabâg̃*. Neupersisches Lustspiel von Muhæmmæd Ġæ'fær Qaraġadag̃î. Persischer Text mit wörtlicher deutscher Übersetzung, Anmerkungen und vollständigen Wörterverzeichniss. *Wien, Alfred Hölder, 1889*, in-8 de VIII, 36, 33 et 30 pp.).

Les productions d'Âkhôndzâdé ayant été appréciées par des juges des plus compétents, je me bornerai à rappeler ici que les compatriotes de notre auteur sont revenus de leur dédain pour lui (cf., dans le *Journal asiatique*, X^e^ série, 1904, tome III, p. 259, ma préface de la traduction de *L'Avare*), et peut-être *Monsieur Jourdan* sera-t-il prochainement joué au théâtre musulman de Tiflis. Après avoir attaqué les alchimistes dans sa comédie de *Mollâ Ibrâhîm Khalîl*, traduite en français par M. Barbier de Meynard, Âkhôndzâdè,

Digitized by Google

qui devait plus tard mettre ses compatriotes en garde contre les astrologues avec son *Histoire de Yoûsouf Châh*, a voulu, dans *Monsieur Jourdan*, discréditer les magiciens. Pour nous, sa comédie est intéressante surtout au point de vue des mœurs et du caractère français appréciés par un musulman du Caucase d'il y a cinquante ans.

Digitized by Google

Digitized by Google

Au nom d'Allâh Ar-Rahmân le miséricordieux! La louange soit à Allâh, le maître des mondes, et la prière sur le meilleur des envoyés! Écrit par le capitaine Mîrzâ Fèth-'alí Âkhôndzâdè en l'année 1267 [1].

1. Du 6 novembre 1850 au 26 octobre 1851.

Digitized by Google

PERSONNAGES

MONSIEUR JOURDAN, botaniste, Parisien, quarante ans.

HÀTIM KHÀN AGHA, des Tèkèlè-Moghan, chef de famille, originaire du Karabâgh, soixante-cinq ans.

CHÈRÈF NISÂ KHÂNOUM, sa fille aînée, quinze ans.

GUL TCHÈHRÈ, sa fille cadette, neuf ans.

CHÈHÈR BÀNOÛ KHÀNOUM, sa femme, quarante-cinq ans.

CHÈHBÀZ BÈY, son neveu et le fiancé de sa fille aînée, vingt-deux ans.

KHÀN PÈRÎ, nourrice de Chèrèf Nisâ Khânoum, quarante ans.

Le derviche MÈST 'ALÎ CHÀH, célèbre magicien, Persan, cinquante ans.

GHOULÀM 'ALÎ, son disciple, Persan, trente ans.

Digitized by Google

HISTOIRE DE MONSIEUR JOURDAN

LE BOTANISTE

Et du derviche MÈST ʿALÎ CHÂH

CÉLÈBRE MAGICIEN

Pièce dont l'action singulière se déroule entièrement en quatre actes.

ACTE Ier.

La scène est dans la province de Karabágh, en l'année 1263 [1], *au commencement du printemps et le lendemain de la fête du nauroûz, dans le campement d'hiver des Tèkèlè Moghan. Chèrèf Nisâ Khânoum, dans la seconde pièce, carde de la laine tout en poussant des soupirs étouffés. Sa sœur cadette, Gul Tchèhrè, joue près d'elle.*

GUL TCHÈHRÈ.

Ma sœur aînée, pourquoi pleures-tu ?

1. Du 20 décembre 1846 au 8 décembre 1847. Il y a ici un anachronisme : le *nauroûz* de cette année tombant en mars 1847, alors qu'il est question dans *Monsieur Jourdan* de la révolution de 1848.

Digitized by Google

CHÈRÈF NISÂ KHÂNOUM, *allongeant la main, lui donne une tape.*

Finis, démon !

GUL TCHÈHRÈ, *continuant de jouer, tend la main de son côté.*

Ma sœur aînée, pour Dieu, de quoi pleures-tu ?

CHÈRÈF NISÂ KHÂNOUM, *la repoussant.*

Je te dis de finir, démon! J'ai à faire; laisse-moi à mon travail.

GUL TCHÈHRÈ, *insistant.*

Tu ne travailles pas, tu ne fais que pleurer. Si tu ne me le dis pas, je vais chercher ma mère. Voyons, dis-moi de quoi tu pleures? (*Elle lui enlève son tcharkad* [1]).

1. Sorte de mouchoir dont les femmes se couvrent la tête.

Digitized by Google

CHÈRÈF NISÂ KHÂNOUM, *furieuse, la repousse brutalement.*

Finis, démon! Cette effrontée ne me laissera pas travailler! (*Gul Tchèhrè tombe. Elle se relève et, pleurant à chaudes larmes, va trouver sa mère dans la pièce voisine. Alors Chèrèf Nisâ Khânoum, seule, dit :*) Ah! l'effrontée! Elle va avertir ma mère qui me demandera : De quoi pleurais-tu ? Que répondre ? Oh ! jamais je ne pourrai lui dire de quoi je pleurais. Il me semble qu'il vaut mieux lui dire que je ne pleurais pas. (*Elle essuie ses yeux avec son mouchoir. A ce moment la porte s'ouvre et Chèhèr Bánoú Khánoum entre*).

CHÈHÈR BÂNOÛ KHÂNOUM.

Oh ma fille ! Pourquoi as-tu brutalisé et renversé cette enfant ?

CHÈRÈF NISÂ KHÂNOUM.

Que cette enfant rentre sous terre ! Elle n'a qu'à se tenir tranquille. Depuis ce matin je n'ai pu carder deux poignées de laine, et elle me harcèle. Elle m'enlève, tantôt la

Digitized by Google

laine, tantôt mon tcharkad. Poussée à bout, je lui ai donné une tape pour mettre fin à ses tracasseries. Alors, pleurant à chaudes larmes, elle s'est sauvée près de toi. Le mal était-il donc si grand?

GUL TCHÈHRÈ.

Ma mère, par Dieu, elle ment! Je ne lui ai pas enlevé sa laine. Elle pleurait et, comme je lui disais: Ne pleure pas, elle m'a repoussée brutalement et renversée, et mon dos a touché le sol.

CHÈHÈR BÂNOÛ KHÂNOUM.

Chèrèf Nisâ, quelle raison avais-tu de pleurer? Dieu merci, ton père et ta mère sont en bonne santé, tu as près de toi un beau jeune fiancé; tu ne manques ni de nourriture, ni de vêtements; pourquoi donc pleures-tu?

CHÈRÈF NISÂ KHÂNOUM.

Par Dieu, ma mère, je n'ai pas pleuré!

(Gul Tchèhrè pousse une exclamation. Chèrèf Nisâ

Digitized by Google

Khânoum reprend alors :) Quand donc ai-je pleuré ? (*Gul Tchèhrè pousse de nouveau une exclamation, et Chèrèf Nisâ Khânoum reprend* :) Ma mère, par Dieu, je n'ai pas pleuré ! Dieu merci, mon père et ma mère sont en bonne santé ; de quoi pleurerais-je ?

CHÈHÈR BÂNOÛ KHÂNOUM, *souriant.*

Pourquoi n'ajoutes-tu pas : Et j'ai mon fiancé près de moi.

CHÈRÈF NISÂ KHÂNOUM.

Quel est mon fiancé ?

CHÈHÈR BÂNOÛ KHÂNOUM.

Que signifie : Quel est mon fiancé ? De qui donc est fiancé Chèhbâz Bèy, le fils de ton oncle ? Dans vingt jours, s'il plaît à Dieu, ton père donnera pour vous deux un festin de noces dont on parlera dans tout le Karabâgh. Avant-hier il a fait écrire à son ami Kourbân Bèy, de Zèrdâb, pour le prier

Digitized by Google

d'engager des musiciens de Chamakhî qu'il enverra à vos noces.

CHÈRÈF NISÂ KHÂNOUM. (*Elle prend sa lèvre inférieure entre le pouce et l'index, et lève la tête*).

Oh! ma mère! Que dit Chèhbâz Bèy? Dans dix jours il doit partir. Pour qui mon père prépare-t-il un festin de noces?

CHÈHÈR BÂNOÛ KHÂNOUM, *avec étonnement*.

Chèhbâz part! Où va-t-il? Avec qui part-il? Que dis-tu? Pour l'amour de Dieu, tais-toi! Maintenant je sais que tu as réellement pleuré. Il est certain que cette enfant a perdu la raison. Elle a des larmes sur ses mains. Voyons, apprends-moi qui t'a dit que Chèhbâz partait.

CHÈRÈF NISÂ KHÂNOUM, *baissant la tête*.

Lui-même.

CHÈHÈR BÂNOÛ KHÂNOUM.

Bien. Où va-t-il?

Digitized by Google

CHÈRÈF NISÂ KHÂNOUM.

Que sais-je? En France, à Paris? Qu'on n'entende plus son nom, ma langue se refuse à le prononcer.

CHÈHÈR BÂNOÛ KHÂNOUM.

Bien. Avec qui Chèhbâz ira-t-il à Paris?

CHÈRÈF NISÂ KHÂNOUM.

Avec notre hôte, Monsieur Jourdan.

CHÈHÈR BÂNOÛ KHÂNOUM.

Avec notre chercheur d'herbes, le Français? Quel commerce ira-t-il faire en France? Il n'a pas perdu son chien dans Paris!

CHÈRÈF NISÂ KHÂNOUM.

Que sais-je? C'est un jeune nigaud. Monsieur Jourdan lui a fait croire qu'à Paris les jeunes filles et les fiancées allaient dans les

Digitized by Google

réunions le visage découvert. Il lui a dit encore une foule de choses, si bien que Chèhbâz est devenu fou et dit : Il faut que j'aille une fois voir Paris. J'en demanderai d'abord la permission à mon oncle : s'il refuse, je monterai à cheval pendant la nuit, je passerai l'Aras, j'irai retrouver Monsieur Jourdan et nous irons ensemble voir Paris.

CHÈHÈR BÂNOÛ KHÂNOUM, *jetant à terre le bas qu'elle tricote et s'adressant à sa fille cadette.*

Ma fille, Gul Tchèhrè, sors pour appeler Chèhbâz Bèy, qu'il vienne ici. Il faut que je sache ce que signifient ces paroles. (*Gul Tchèhrè sort*). Hâtim Khân Agha, je t'ai dit : Mon ami, dépêche-toi de marier ces enfants car je suis inquiète, et l'homme fait chaque jour mille et mille projets. Il ne m'a pas écouté, et voilà le résultat ! (*A ce moment la porte s'ouvre. Chèhbâz Bèy entre.*

CHÈHBÂZ BÈY.

Bonjour, chère tante. Qu'y-a-il ?

Digitized by Google

CHÈHÈR BÂNOÛ KHÂNOUM, *fronçant le sourcil.*

Chèhbâz, j'ai entendu dire que tu allais en France, à Paris. Que signifie cela ?

CHÈHBÂZ BÈY, *souriant.*

Si j'y vais qu'en résultera-t-il, chère tante ? Je partirai, je reviendrai, et je rapporterai à Chèrèf Nisâ, comme souvenir de voyage, de ces plumes que les Françaises mettent sur leurs têtes.

CHÈRÈF NISÂ KHÂNOUM.

Je n'ai que faire des plumes que les Françaises mettent sur leurs têtes ! A Paris achètes-en pour les mettre sur la tête de celles dont tu t'éprendras loin du Karabâgh.

CHÈHÈR BÂNOÛ KHÂNOUM.

Elle dit vrai. Mets sur la tête des Françaises les plumes que tu achèteras ! Chèrèf Nisâ n'en a que faire. Voyons, dis-moi main-

Digitized by Google

tenant si tu es indépendant ou si tu as quelqu'un pour te tenir lieu de père.

CHÈHBÂZ BÈY.

Il est certain que je ne puis partir sans la permission de mon oncle. Monsieur Jourdan doit la lui demander.

CHÈHÈR BÂNOÛ KHÂNOUM, *éclatant.*

Très bien! Tu t'es égaré et tu n'a pas su retrouver la bonne voie! Je vais sur l'heure appeler Hâtim Khân Agha et je verrai s'il laissera Monsieur Jourdan emmener son neveu à Paris après l'avoir circonvenu. Par Dieu! je ferai en sorte qu'il renonce à ce projet de voyage et oublie Paris. Très bien! Pars; je vais appeler Hâtim Khân Agha et je verrai si, vingt jours avant ton mariage, tu pars pour Paris.

CHÈHBÂZ BÈY.

Comment, vingt jours avant mon mariage? Je suis encore bien jeune; je ne veux pas

Digitized by Google

me marier si vite, et je ne le ferai pas sans y être contraint.

CHÈHÈR BÂNOÛ KHÂNOUM, *furieuse.*

En vérité, voilà bien de la contrainte ! Si Chèrèf Nisâ n'était pas si jeune, tu aurais dû te marier il y a deux ans. Les jeunes nigauds qui, comme toi, ne veulent pas du mariage, finissent tous mal et deviennent des brigands.

CHÈHBÂZ BÈY.

Ce sont la faim et la soif qui font de l'homme un brigand. Dieu merci, je ne manque de rien.

CHÈHÈR BÂNOÛ KHÂNOUM, *riant.*

Où donc as-tu vu des mendiants devenir voleurs et se livrer au brigandage? Pour l'amour de Dieu, ne fais pas parade de ton intelligence. Tu es dans une grande erreur. Va à tes affaires (*Chèhbâz sort la tête basse.*) Si Hâtim Khân Agha et Chèhèr Bânoû Khâ-

Digitized by Google

noum étaient morts, un Français aurait donc circonvenu Chèhbâz et l'aurait emmené à Paris! Voyons, ma fille Chèrèf Nisâ, dis-moi, car je l'ai oublié, avec quelles paroles ce chercheur de plantes a circonvenu Chèhbâz afin de l'emmener à Paris.

CHÈRÈF NISÂ KHÂNOUM.

Que sais-je? Il a dit qu'à Paris les belles jeunes filles et les fiancées vont se tenir dans des réunions le visage découvert.

CHÈHÈR BÂNOÛ KHÂNOUM.

Qu'a-t-il dit encore?

CHÈRÈF NISÂ KHÂNOUM.

Que sais-je? Il a dit que les jeunes filles et les fiancées causent et se divertissent avec les jeunes gens.

CHÈHÈR BÂNOÛ KHÂNOUM, *furieuse*.

Oh! Et qu'a-t-il pu dire de plus?

Digitized by Google

CHÈRÈF NISÂ KHÂNOUM.

Il a dit encore bien des choses dont je ne me souviens pas. Que sais-je? Voilà tout ce dont je me suis souvenue.

CHÈHÈR BÂNOÛ KHÂNOUM, *furieuse*.

Dieu est grand! O ma fille, comment dire à Hâtim Khân Agha : Ton neveu Chèhbâz Bèy, qui a sa demeure dans le Karabâgh, brûle d'amour pour les Parisiennes et part en compagnie de Monsieur Jourdan, abandonnant ta fille de seize ans, Chèrèf Nisâ, qu'il va trahir avec les jeunes filles et les fiancées de Paris, courant de l'une à l'autre. Les larmes coulent comme un torrent des yeux de Chèrèf Nisâ, qui est au désespoir.

CHÈRÈF NISÂ KHÂNOUM, *se levant*.

O Dieu! La terre soit sur ma tête! Que disent les femmes? La terre tremble sous mes pieds. Je pars, je me sauve! (*Elle sort en courant.*)

Digitized by Google

CHÈHÈR BÂNOÛ KHÂNOUM, *s'adressant à sa fille cadette.*

Gul Tchèhrè, va chercher ton père, qui cause derrière la maison avec les bergers, et dis-lui de venir promptement, car il s'agit d'une affaire urgente. (*Gul Tchèhrè sort. Puis Chèhèr Bânoû Khânoum, s'adressant à elle-même :*) Quels ingrats que ces Français ! Ils ne tiennent aucun compte des bons procédés. Sotte que je suis ! Il faut chaque jour du beurre frais et de la crème pour le déjeûner de Monsieur Jourdan et du pilau pour son dîner pour que, de retour dans son pays, il ne dise pas : Les femmes du Karabâgh manquent de savoir-vivre : elles sont incapables d'avoir des égards pour leurs hôtes. Ayez donc des prévenances pour ces gens-là ! C'est bien de la peine perdue ! (*A ce moment la porte s'ouvre.*)

HÂTIM KHÂN AGHA, *entrant.*

Bonjour, ma chère. Pourquoi me fais-tu venir avec tant de précipitation ?

Digitized by Google

CHÈHÈR BÂNOÛ KHÂNOUM, *fronçant le sourcil.*

Pourquoi ? Viens, et écoute : on dit que le chercheur des plantes, ton cher hôte, a circonvenu ton neveu et l'emmène avec lui à Paris.

HÂTIM KHÂN AGHA.

Comment ? Monsieur Jourdan emmène Chèhbâz à Paris? Qui le dit ?

CHÈHÈR BÂNOÛ KHÂNOUM.

Je le dis, moi, et Chèhbâz l'a dit lui-même à Chèrèf Nisâ.

HÂTIM KHÂN AGHA, *riant d'un rire étrange.*

Ah ! Ah ! Ah ! Chèhbâz sait ta fille impressionnable, et il l'aura taquinée ! Et Chèrèf Nisâ s'afflige de ses paroles ! Vous deux, la mère et la fille, vous n'avez pas pour un liard de raison. Il suffit d'une parole futile pour vous mettre hors de vous.

Digitized by Google

CHÈHÈR BÂNOÛ KHÂNOUM, *criant.*

Tu n'attaches d'importance à rien. Chèhbâz est un enfant sans expérience, et il a suffi à ce Français de quelques mots pour s'en rendre maître. Si tu es un homme, que cela ne finisse pas d'une manière tragique. Fais-les venir dans les deux, et demande-leur quelle est cette affaire, ce que signifient ces paroles.

HÂTIM KHÂN AGHA.

Très bien, ma chère ! Pour Dieu, ne te lamente plus ! Je vais sur l'heure les faire venir pour les interroger devant toi. N'aie pas le cœur serré.

Le rideau tombe.

Digitized by Google

ACTE II

La scène est dans la première salle de la maison, le même jour. Des tapis grossiers en poil de chèvre et d'autres tapis plus précieux sont étendus dans la salle. D'un côté sont rangés des sacs de farine, de l'autre des outres de beurre et des tapis de laine. Hâtim Khân Agha est assis sur un tapis, à l'entrée de la pièce. Sa femme, Chèhèr Bánoú Khânoum, est assise à sa droite, voilée, la tête couverte d'un **tcharkad** *blanc, et reste immobile. En face de Hâtim Khân Agha se tient son neveu, Chèhbâz Bèy qui, la main à la garde de son poignard, attend que son oncle parle. A la gauche de Chèhbâz Bèy, sur un petit tapis étendu sur l'un des tapis de laine, se tient Monsieur Jourdan, les jambes croisées. Il est en costume français, a la tête nue et tient à la main, entre le pouce et l'index, un cigare qu'il allume et se met à fumer. La fille aînée de Hâtim Khân Agha, Chèrèf Nisá Khânoum qui, la première, est entrée dans la salle sans être vue, se tient cachée derrière un tapis qui avait été tendu pour couvrir des paquets, afin d'entendre ce qu'on dira. Hâtim Khân Agha adresse alors la parole à Monsieur Jourdan.*

HÂTIM KHÂN AGHA.

Savant maître, j'entends dire que tu em-

Digitized by Google

mènes notre Chèhbâz en Europe. Que signifie cela ?

MONSIEUR JOURDAN.

C'est vrai, Hâtim Khân Agha, et je voulais vous dire que ce serait dommage qu'un jeune homme distingué, intelligent et instruit comme Chèhbâz, ignorât la langue française. Je m'engage à l'emmener à Paris, à lui apprendre cette langue et à vous le renvoyer. La langue française a de grands avantages, et il l'apprendra vite. C'est ainsi qu'en restant avec moi il a déjà retenu un grand nombre d'expressions.

HÂTIM KHÂN AGHA, *s'adressant à Chèhbâz Bèy.*

Chèhbâz, il est donc vrai que tu veux aller à Paris?

CHÈHBÂZ BÈY.

Oui, mon oncle. Si vous m'en donnez la permission, je partirai avec Monsieur Jourdan, puis je reviendrai.

Digitized by Google

HÂTIM KHÂN AGHA.

Pourquoi, mon enfant?

CHÈHBÂZ BÈY.

Pour apprendre la langue française, mon oncle.

HÂTIM KHÂN AGHA.

A quoi te servira la langue française, mon cher? L'arabe, le persan, le turc et le russe sont les langues que tu as besoin de connaître et, Dieu merci, tu les a toutes apprises dans les écoles ouvertes grâce à la bonté de notre auguste gouvernement!

CHÈHBÂZ BÈY.

Mon oncle, la langue française me sera très utile. L'année dernière, quand vous m'avez envoyé à Tiflis demander la permission de creuser un canal, le fils d'Allâhvérdi Bèy, Tarivérdi Bèy, était beaucoup plus considéré que moi dans toutes les

Digitized by Google

sociétés, et cela pour avoir appris à Varsovie la langue française. Il ne connaissait cependant pas d'autres langues que le français et le turc.

HÂTIM KHÂN AGHA.

Mon enfant, tu es encore bien jeune, et ces paroles sont bien futiles. C'est l'intelligence qui est nécessaire à l'homme, et son intelligence ne sera pas plus grande parce qu'il connaîtra une langue de plus. Ce qu'il doit s'efforcer de faire, c'est de bien connaître sa propre langue, quelle qu'elle soit, ainsi que les mœurs et les coutumes de ses contemporains.

CHÈHBÂZ BÈY.

Les Parisiens, eux aussi, sont nos contemporains. De ce que vous dites, il résulte que je dois connaître leurs mœurs et leurs coutumes.

HÂTIM KHÂN AGHA.

Rien ne s'y oppose. Informe-toi, si tu le

Digitized by Google

veux, de leurs mœurs et de leurs coutumes.

CHÈHBÂZ BÈY.

Mais comment les connaître si je ne vais pas à Paris ?

HÂTIM KHÂN AGHA.

C'est bien facile. Je les ai apprises, moi, en voyant et en entendant Monsieur Jourdan, et toutefois, je n'ai jamais vu d'autre pays que le Karabâgh.

CHÈHBÂZ BÈY.

Je ne puis admettre, mon oncle, que vous connaissiez les mœurs et les coutumes des Parisiens.

HÂTIM KHÂN AGHA.

Je vais à l'instant te montrer que je les connais, mon enfant. Je sais d'une manière certaine qu'à chacun de nos usages correspond, chez les Parisiens, un usage contraire,

Digitized by Google

C'est ainsi que nous nous teignons les mains avec du henné; les Français ne se les teignent pas. Nous nous rasons la tête, et ils laissent pousser leurs cheveux. Nous portons des bonnets, et ils restent tête nue. Nous portons des pantoufles, et ils portent des bottes. Nous mangeons avec nos doigts, et ils mangent avec des fourchettes. Nous recevons des présents en public; ils n'en reçoivent qu'en secret. Nous croyons à tout, et ils ne croient à rien. Nos femmes portent des vêtements courts, et les leurs des vêtements longs. Chez nous enfin un homme épouse plusieurs femmes; à Paris une femme a plusieurs maris.

CHÈHBÂZ BÈY.

Mon oncle, je ne puis admettre cela.

HÂTIM KHÂN AGHA.

Comment, tu ne peux pas l'admettre? Quand un homme épouse plusieurs femmes, cela montre qu'une seule ne lui suffit

Digitized by Google

pas; quand une femme épouse plusieurs maris, cela montre qu'un seul ne lui suffit pas. Le premier de ces usages est le nôtre, et le second celui de Paris, comme le disent les livres dont Monsieur Jourdan nous a fait connaître le contenu pendant ce long hiver. Du reste, toute chose a lieu conformément à la règle que je viens de te faire connaître. Renonce à ce projet inutile d'aller à Paris.

MONSIEUR JOURDAN, *riant.*

Ah! ah! ah! Hâtim Khân Agha, je trouve singulier qu'un homme comme vous, connaissant les règles de la logique, intelligent, sagace, d'un âge respectable, ne soit pas encore entré dans les conseils pour siéger parmi les grands de l'Etat. Bien que ne pouvant réfuter la règle que vous venez d'exposer, je voudrais, toutefois, ajouter quelques mots, si vous me le permettez.

HÂTIM KHÂN AGHA.

Parlez, savant maître. Chacune de vos paroles nous fera plaisir.

Digitized by Google

MONSIEUR JOURDAN, *gravement.*

Hâtim Khân Agha, voici pourquoi je me proposais d'emmener Chèhbâz à Paris. D'abord je faisais son éducation et je lui apprenais, dans la mesure du possible, la langue et les sciences françaises; ensuite j'aurais obtenu de notre roi, que je connais, une gratification que je vous aurais envoyée en reconnaissance de la peine que vous vous êtes donnée ici pour moi et de toutes vos attentions. Étant du nombre des savants qui composent cet Institut dont notre roi est le protecteur, j'ai du crédit auprès de notre auguste souverain. Mais voyant, à vos paroles que vous ne croyez pas à l'utilité de ce voyage, je dois, par des exemples bien choisis, vous montrer à quoi il servirait. C'est ainsi que, si je n'étais pas venu dans le Karabâgh... (*Il tire de sa poche un étui, l'ouvre et y montre un certain nombre de plantes soigneusement rangées.*) Si je n'étais pas venu dans le Karabâgh, qui saurait que ces plantes existent dans les montagnes du Karabâgh? Autrefois nos savants naturalistes,

Digitized by Google

l'illustre Linné, Tournefort, Bertram [1], croyaient que ces plantes n'existaient que dans les montagnes de l'Amérique, de l'Afrique et de la Suisse. Étant venu ici, je pourrai démontrer à l'Institut, à Paris, que ces savants se sont trompés de la manière la plus complète. Ces plantes se trouvent en abondance dans les montagnes du Karabâgh. Ayant éprouvé les propriétés de ces plantes et déterminé leur genre, je ferai connaître aux naturalistes du monde entier dans un nouvel ouvrage, le résultat de mes recherches. Prenons, par exemple, cette plante que vous voyez (*Il montre une plante du doigt*) et dont le nom est, en latin, *acanthus*. Je sais, par expérience, qu'elle est très efficace dans les maladies de cœur. L'illustre Linné la met dans la quatrième classe, et

1. Chrétien-Auguste Bertram, conseiller de la guerre et des domaines en Prusse, né à Berlin le 17 juillet 1751 et mort le 18 septembre 1830, s'est fait connaître comme littérateur et comme naturaliste. Il consacra à la botanique les dernières années de sa vie et possédait un jardin dans lequel il avait réuni un grand nombre de plantes rares.

Digitized by Google

l'illustre Tournefort dans la troisième; mais moi, je la mettrai dans la deuxième. Cette autre plante dont le nom est, en latin, *serastrum alpinum*, est très efficace dans les maladies des yeux. L'illustre Linné la met dans la septième classe, et l'illustre Tournefort dans la sixième ; moi, je la mettrai dans la dixième. Le nom de cette plante est, en latin, *camellina africana,* et elle sert à calmer les maux de dents. L'illustre Linné la met dans la cinquième classe, et l'illustre Tournefort dans la troisième; moi, je la mettrai dans la huitième. Jusqu'à ce jour, on n'avait jamais rencontré en Europe cette autre plante dont le nom est, en latin, *compratum*, et on croyait qu'elle était propre à l'Amérique. Maintenant je suis enchanté de l'avoir rencontrée dans les montagnes du Karabâgh, car elle est très précieuse pour combattre les refroidissements. L'illustre Linné la met dans la sixième classe, et l'illustre Tournefort dans la cinquième; moi, je la mettrai dans la quatrième. Je ferai connaître à l'univers entier, par mes écrits, les propriétés et les caractères distinctifs de

Digitized by Google

toutes les plantes et de toutes les herbes que j'ai rencontrées. Par là mon nom et mes théories s'élèveront bien au-dessus de ceux de George Clifford [1], le disciple de Linné, et j'aurai rendu aux sciences un service plus grand et plus remarquable que celui qu'ont rendu à leur patrie les savants de l'Allemagne par leurs recherches et leurs découvertes sur la maladie de Kartoffel (de la pomme de terre).

HÂTIM KHÂN AGHA.

Savant maître, par Dieu, je ne comprends rien à ce que vous dites! Qui est-ce,

1. Jurisconsulte d'Amsterdam et protecteur de Linné, qui lui avait été recommandé par Boerhaave. Son jardin botanique et ses collections d'histoire naturelle étaient les plus riches de l'Europe et Linné, qui en avait dressé le catalogue, leur consacra plusieurs de ses ouvrages (*Musa Cliffortiana*, Leide, 1736, in-4, fig.; *Viridiarum Cliffortianum*, Amsterdam, 1737, in-8°, et surtout son magnifique *Hortus Cliffortianus*, Amsterdam, 1737, grand in-folio, fig.). Linné donna, en outre, le nom de *Clifforția* à un nouveau genre de plantes, en souvenir de son protecteur.

Digitized by Google

Clifford? Qui est-ce, Linné? Qui est-ce, Tournefort? Pourquoi ces hommes se sont-ils donné la peine de diviser les plantes en classes? Qu'est-ce que l'Allemagne? Qui est-ce, Kartoffel? Quelle maladie avait-il? Quel grand personnage est-ce-donc, pour que sa patrie soit si soucieuse de rétablir sa santé et de prolonger son existence? (*On garde quelques temps le silence. Monsieur Jourdan rit, et Hâtim Khân Agha reprend:*) Savant maître, serait-ce pour donner à notre Chèhbâz le mot d'énigmes de ce genre que vous l'emmèneriez?

MONSIEUR JOURDAN.

Hâtim Khân Agha, veuillez me répondre avec franchise. Je vois maintenant quels exemples il faut vous donner. En voici un : il y a un mois qu'un homme originaire d'un pays fort éloigné du Karabâgh est venu, monté sur un cheval de race et a eu le bonheur d'être votre hôte. Si cet homme n'était pas venu dans le Karabâgh, aurait-il eu ce bonheur, et comment?

Digitized by Google

HÂTIM KHÂN AGHA.

Savant maître, quelle parole claire ! Vous dites vrai : si cet homme n'était pas venu dans le Karabâgh, jamais il n'aurait eu ce bonheur.

CHÈHBÂZ BÈY.

Puissé-je tourner autour de vous [1], mon cher oncle ! Si vous voulez mon bonheur, donnez-moi la permission de partir avec Monsieur Jourdan. Jamais pareille occasion ne se représentera, et vous voyez tous les deux l'utilité des voyages.

HÂTIM KHÂN AGHA, *après un moment de réflexion.*

Savant maître, combien de temps devra passer à Paris notre Chèhbâz avant de pouvoir revenir ?

1. Formule de respect sur laquelle on peut consulter ma note relative à un passage de la traduction de *L'Avare* d'Âkhôndzâdè (*Journal asiatique*, X[e] série, 1904, tome III, page 287).

Digitized by Google

MONSIEUR JOURDAN.

Il n'aura pas besoin d'attendre plus d'un an, une fois parti, pour pouvoir revenir. Mais s'il restait moins d'un an, il ne retirerait pas de son voyage tous les avantages qu'il en attend, car il faut ce temps pour apprendre la langue française.

HÂTIM KHÂN AGHA, *s'adressant à sa femme.*

Femme, que pourrions-nous faire de mieux? Laisse-le partir. Pendant que tu fais tourner ton bonnet, l'année s'écoule. Chèhbâz est un enfant et il se formera l'esprit en voyant Paris. Le savant maître est un homme de bien dans la société duquel il apprendra une foule de choses. Il saura ce qui est bien et ce qui est mal, recevra un présent du roi et, l'année écoulée, reviendra dans le Karabâgh. D'ici là nous ferons les préparatifs du mariage, afin de le célébrer à son retour.

Digitized by Google

CHÈHÈR BÂNOÛ KHÂNOUM, *se levant et criant de toutes ses forces.*

Mon ami, que dis-tu? A quoi penses-tu? Je ne veux pas qu'il aille à Paris s'instruire, recevoir des présents et obtenir des gratifications du roi de France! Ce sont là de vains prétextes! Si Chèhbâz veut aller à Paris, c'est pour se trouver dans les réunions où les jeunes filles et les fiancées vont le visage découvert, afin de causer et de se divertir avec elles, et.... n'en disons pas davantage.

HÂTIM KHÂN AGHA, *tristement.*

Femme, en voilà assez. Pour l'amour de Dieu, ne crie pas! Que puis-je faire de plus? Résigne-toi, et laisse-le partir. Quand on pourra empêcher l'oiseau de voler dans le ciel, on pourra retenir Chèhbâz. Si je lui refuse la permission de partir, il montera à cheval et franchira l'Aras. Ensuite où irai-je le chercher? Tu ne sais pas combien il est têtu.

Digitized by Google

CHÈHÈR BÂNOÛ KHÂNOUM, *criant encore plus fort.*

Je suis encore plus têtue que lui, et je ne le laisserai pas partir! Si je laisse Chèhbâz aller à Paris, que ce *tcharkad* soit le mouchoir d'une prostituée! (*Elle porte la main à son tcharkad*).

CHÈHBÂZ BÈY, *riant malgré lui.*

Dieu est grand! Ma chère tante, je ne sais avec quels geôliers vous me tiendrez prisonnier.

CHÈHÈR BÂNOÛ KHÂNOUM, *criant de toutes ses forces.*

Nous verrons qui aura le dernier mot, de toi ou de moi! (*Elle se lève et sort*).

HÂTIM KHÂN AGHA.

Les femmes ne savent faire que des sottises! (*Monsieur Jourdan demeure stupéfait et Chèhbâz Bèy, furieux, garde le silence*).

Le rideau tombe.

Digitized by Google

ACTE III.

La scène est la même. Chèher Bânoû Khânoum est assise dans un coin de la pièce; à l'autre extrémité Chèrèf Nisâ Khânoum carde de la laine. Tout à coup la porte s'ouvre et la nourrice de Chèrèf Nisâ Khânoum, Khân Pèri, entre.

KHÂN PÈRÎ.

Le salut soit sur toi!

CHÈHÈR BÂNOÛ KHÂNOUM.

Sur toi soit le salut, Khân Pèrî! Tu sais ce qui s'est passé? (*Chèrèf Nisâ Khânoum prête l'oreille*). Voici de quoi il s'agit : Chèhbâz va à Paris, et je t'ai fait venir pour aviser. Tu sais que Hâtim Khân Agha est un homme qui croit tout ce qu'on lui dit. Il commence par dire des choses justes, mais finit toujours par des sottises. Monsieur Jourdan et Chèhbâz, avec quelques paroles futiles, l'ont complètement gagné. Mais que je meure, si je n'empêche pas Chèhbâz

Digitized by Google

de partir! En vérité, je ne puis voir pleurer Chèrèf Nisâ! Dieu permettra-t-il que Chèhbâz aille s'amuser à Paris pendant que ma fille de quinze ans, au frais visage, se lamenterait, verserait des larmes de sang et deviendrait jaune comme la soie et maigre comme un fil?

KHÂN PÈRÎ.

Madame, il existe un remède à ce mal, et je vais vous le faire connaître. Pourquoi vous inquiéter de Hâtim Khân Agha ou d'autres? Envoyez chercher dans le voisinage, au village d'Aghtchè Bèdî', le derviche Mèst 'Alî Châh qui s'y est rendu, venant de chez les Kizilbachs. Quel que soit votre désir, il sera réalisé grâce à ses enchantements. Je me suis rendu compte de sa puissance et, s'il le voulait, il pourrait, sur l'heure, me séparer de mon mari.

CHÈHÈR BÂNOÛ KHÂNOUM.

Khân Pèrî, moi aussi, j'ai entendu parler de la puissance de ses enchantements; mais

Digitized by Google

il me reste encore quelques doutes. Ne pourrais-tu pas me citer quelques-uns de ses enchantements, afin de me guider et de m'encourager ? Cette affaire est bien délicate !

KHÂN PÈRÎ.

Madame, n'a-t-il pas, par ses enchantements, fait divorcer Sèlmâ Nâz, la femme de Kèrîm, l'intendant d'Aghtché Bèdî', pour la donner à son amant ? N'a-t-il pas fait épouser celui qu'elle aimait à la fille de Safar 'Alî Moghânlu, et fait mourir, par ses enchantements, l'aïeul de celle-ci, qui s'opposait au mariage? N'a-t-il pas contraint le mari de Châh Sanam, la fille de Djèvâdlu Kèrbèlaï Kamber, à renoncer à son projet de contracter, au bout d'un an, un nouveau mariage? Rien ne peut se soustraire à son influence.

CHÈHÈR BÂNOÛ KHÂNOUM.

Lumière de mes yeux, Khân Pèrî, dépêche-toi d'envoyer ton fils 'Alî Mèrdân

Digitized by Google

chercher Mèst ʿAlî Châh au village d'Aghtchè Bèdî. Il lui dira qu'une dame le demande et lui accordera tout ce qu'il voudra. Il faut que ce soir, au moment où on allume la lampe, Mèst ʿAlî Châh soit chez nous.

KHÂN PÈRÎ.

Volontiers, Madame, et je vais l'envoyer immédiatement. Mais il faut que Mèst ʿAlî Châh vienne ici sans être vu de Hâtim Khân Agha ni de Chèhbâz Bèy. A Dieu ne plaise! Si Chèhbâz le voyait ici, il le tuerait, et moi, il ne me laisserait pas en vie!

CHÈHÈR BÂNOÛ KHÂNOUM.

C'est juste. Je sors dire à Hâtim Khân Agha et à Chèhbâz Bèy d'aller inspecter les chevaux et je leur recommanderai de passer la nuit dans la chambre de Chèrèf Nisâ parce qu'ici, la nuit venue, je ferai chauffer de l'eau pour laver la tête de Chèrèf Nisâ. Toi, pars pour envoyer ton fils auprès du derviche. (*Toutes deux sortent, puis*)

Digitized by Google

CHÈRÈF NISÂ KHÂNOUM, *restée seule, se lève.*

Oh ! Merci, Seigneur, de votre bonté ! Mon cœur se calme un peu. Périsse le pays qui n'a pas de magiciens ! Nul doute que, sans le derviche dont parle ma nourrice, Monsieur Jourdan n'eût emmené Chèhbâz à Paris. Combien ce jour eût été triste pour moi ! (*A ce moment la porte s'ouvre et Chèhbâz Bèy entre*).

CHÈHBÂZ BÈY.

Chèrèf Nisâ, que tes fautes retombent sur moi ! Tu sais quelle scène faisait aujourd'hui ma chère tante qui, en présence de Monsieur Jourdan, a accablé mon oncle d'invectives et m'a menacé.

CHÈRÈF NISÂ KHÂNOUM.

Chèhbâz, tu ne te rends donc compte de rien pour que les cris de ta tante te surprennent ?

Digitized by Google

CHÈHBÂZ BÈY.

Que tes fautes retombent sur moi, Chèrèf Nisâ! Qu'ai-je donc fait ?

CHÈRÈF NISÂ KHÂNOUM. (*Elle se lève promptement, allonge la main derrière l'endroit où elle travaille pour prendre quelques feuillets de papier, qu'elle déplie*).

Chèhbâz, qui donc m'a apporté ces dessins? Ne me disais-tu pas, en les apportant : Voici des portraits de jeune filles et de fiancées parisiennes. Vois comme les jeunes filles sont belles à Paris ! Ces jeunes filles et ces fiancées vont toutes le visage découvert dans des réunions, où elles se rencontrent et séjournent avec les jeunes gens. J'ai eu honte, et je n'ai pas osé montrer ces dessins à ta tante.

CHÈHBÂZ BÈY.

Oh! Chèrèf Nisâ, tu parles absolument comme une enfant. Ces dessins étaient dans des livres que Monsieur Jourdan feuilletait.

Digitized by Google

Les voyant, il les sortit pour me les donner en disant : Prends-les pour les montrer à ta fiancée. Tu lui diras que cette année les jeunes filles et les fiancées de Paris portent des vêtements semblables. L'année passée, elles en avaient d'autres, et l'année prochaine elles seront encore vêtues d'une autre manière. Chaque année, à Paris, la mode change pour les vêtements. Je t'ai apporté ces dessins; je te les ai donnés. Qu'en résulte-t-il?

CHÈRÈF NISÂ KHÂNOUM.

Il en résulte que tu t'es épris de ces jeunes filles et que tu veux aller à Paris.

CHÈHBÂZ BÈY.

Chèrèf Nisâ, que dis-tu ? Les Parisiennes, à elles toutes, ne valent pas un seul de tes cheveux! Une fiancée aussi belle que toi me ferait dédaigner les houris du paradis! Puissé-je ne jamais passer un jour loin de toi!

Digitized by Google

CHÈRÈF NISÂ KHÂNOUM.

En voilà assez! Pour l'amour de Dieu, cesse ces plaisanteries. Un jeune homme qui dit : Puissé-je ne jamais passer un jour loin de toi! ne devrait pas penser à aller à Paris. Tu n'as aucune affection pour moi!

CHÈHBÂZ BÈY (*Il la prend par le cou et l'embrasse.*)

Chèrèf Nisâ, as-tu réellement une aussi mauvaise opinion de moi? Il aurait mieux valu m'enfoncer une flèche dans le cœur que de me dire ce que tu m'as dit. Voyons, il faut enfin que tu saches pourquoi je vais à Paris.

CHÈRÈF NISÂ KHÂNOUM, *pleurant de toutes ses forces, repousse la main que Chèhbâz Bèy a passée autour de son cou.*

Qu'ai-je besoin d'en demander la raison? Je ne la connais que trop! La voici! (*Elle déchire les dessins et, furieuse, les jette devant elle.*)

Digitized by Google

CHÈHBÂZ BÈY.

Pour Dieu, ce n'est pas pour cette raison ! Tu ignores que tous ceux de mes camarades qui ont acquis de l'instruction ont été pourvus d'emplois et sont maintenant considérés, influents et heureux. En continuant de vivre au milieu des roseaux je resterais inconnu et sans influence.

CHÈRÈF NISÂ KHÂNOUM.

Tout ce que tu dis là est faux. Tes camarades auraient, avec leur instruction et leurs emplois, trouvé le bonheur ! Le bonheur s'obtient d'une tout autre manière. Si tu désires obtenir un emploi, il faut aller à Tiflis. Quelque temps après l'avoir obtenu tu pourras, si tu le désires, aller dans d'autres villes avec lesquelles on peut communiquer. Personne de nous ne va à Paris ou n'en vient.

CHÈHBÂZ BÈY.

Tu dis vrai ; mais il faut, en toute chose,

Digitized by Google

considérer les moyens. Personne ne me connaît à Tiflis ; il en est de même dans les autres villes ; qui donc chercherait à me faire obtenir un emploi ? Or ce Français est un homme de bien ; il est mon ami et connaît notre famille. Il m'emmènera à Paris pour m'apprendre la langue française et me présenter au roi. Je me ferai connaître et, à mon retour, je serai partout le bienvenu.

CHÈRÈF NISÂ KHÂNOUM.

Toutes ces paroles n'ont d'autre but que de me tromper ! Que dis-tu là : un jeune homme aussi distingué que toi ne pourrait trouver d'emploi à Tiflis ?

CHÈHBÂZ BÈY.

A mon retour de Paris, j'irai à Tiflis et j'y trouverai un emploi.

CHÈRÈF NISÂ KHÂNOUM. (*Elle piétine les dessins.*)

Un jeune homme comme toi pourrait-il, à Paris, se tirer des mains de ces effrontées et

Digitized by Google

revenir ici se conduire comme un homme ? Jamais je ne te laisserai aller à Paris ! Si tu y vas, tu pourras en être fier ! (*A ce moment Hâtim Khân Agha, du dehors, appelle Chèhbâz Bèy à haute voix. Celui-ci se hâte de sortir.*)

Le rideau tombe.

Digitized by Google

Acte IV.

La scène est dans la maison de Hâtim Khân Agha. Chèhèr Bânoû Khânoum est assise dans un coin de la pièce; dans un autre coin, Chèrèf Nisâ Khânoum; d'un autre côté, enfin, sa nourrice, Khân Pèrî. Deux heures se sont écoulées depuis la tombée de la nuit. Chèhèr Bânoû Khânoum lève la tête et, s'adressant à Khân Pèrî, d'une voix inquiète :

Chèhèr Bânoû Khânoum.

Khân Pèrî, que signifie cela ? Le derviche n'est pas arrivé.

Khân Pèrî.

Madame, ne vous impatientez pas. Il arrive à l'instant. (*La porte s'ouvre, et le célèbre magicien Mèst 'Ali Châh entre en fronçant le sourcil.*)

Mèst 'Alî Châh.

Le salut soit sur vous !

Digitized by Google

CHÈHÈR BÂNOÛ KHÂNOUM, *levant la tête.*

Sur toi soit le salut, vénérable derviche! Tu es le bienvenu! Viens, prends place.

MÈST 'ALÎ CHÂH, *prenant place.*

Madame, veuillez me dire ce qu'il y a pour votre service. Rien ne m'empêchera de l'exécuter.

CHÈHÈR BÂNOÛ KHÂNOUM.

Vénérable derviche, j'ai voulu te charger d'une chose bien simple et bien facile. Voici de quoi il s'agit: notre Chèhbâz est dans une grande erreur; un Français qui est notre hôte lui a donné l'idée d'aller à Paris avec lui. Mon enfant au frais visage, ici présente, qui est sa fiancée et devait l'épouser dans vingt jours, pleure et se lamente. Moi et Hâtim Khân Agha, nous avons fait à Chèhbâz toutes les remontrances possibles; mais il n'a rien voulu entendre. Tu dois donc faire en sorte que notre Chèhbâz

Digitized by Google

ne puisse aller à Paris et que Monsieur Jourdan renonce à l'emmener.

MÈST ʿALÎ CHÂH.

Madame, cette affaire n'est ni simple, ni facile. Loin de là, elle est grave et pleine de difficultés. Je dois atteindre, par mes enchantements, Paris ou bien Monsieur Jourdan.

CHÈHÈR BÂNOÛ KHÂNOUM.

Vénérable derviche, je n'ai pas compris. Pourquoi faut-il que tes enchantements atteignent Paris ou Monsieur Jourdan.

MÈST ʿALÎ CHÂH.

Madame, dans le cas où je voudrais agir sur Chèhbâz Bèy, je serais obligé de mettre son corps sous l'influence d'un génie qui lui ferait abandonner ce projet de voyage. Mais alors il se peut que Chèhbâz soit pris de terreur, et que son intelligence en soit troublée, ou bien encore qu'il en demeure malade ou infirme, car il est bien jeune,

Digitized by Google

CHÈHÈR BÂNOÛ KHÂNOUM.

Oh ! Pour l'amour de Dieu, vénérable derviche, ne dis pas de pareilles choses. Tout ce qu'il nous faut, c'est que Chèhbâz ne soit pas un seul jour loin de nos yeux. Comment consentirions-nous à le voir sous la dépendance d'un génie ?

MÈST ʿALÎ CHÂH.

S'il en est ainsi, je dois ordonner aux *dîvs* et aux *ʿafrîts* d'anéantir Paris, de le mettre sens dessus dessous ; de la sorte Chèhbâz Bèy, ne pouvant plus y aller, renoncerait à son projet. Ou bien je dois ordonner à la planète Mars de décapiter Monsieur Jourdan ; de la sorte personne ne pourra emmener Chèhbâz. Il n'y a pas d'autre solution à cette affaire.

CHÈHÈR BÂNOÛ KHÂNOUM.

Comment serait-ce possible, vénérable derviche ? Comment en venir à bout ?

Digitized by Google

MÈST 'ALÎ CHÂH.

Bah ! C'est là mon affaire, Madame. Il ne faut pas avoir de doutes là-dessus. Peut-être avez-vous entendu dire que sur mon ordre plusieurs démons troublent sans cesse les mollas des ordres Chèikhî et Dusoûlî de la forteresse de Chichè, pour lesquels il n'est plus de repos, et cela parce qu'ils avaient déclaré publiquement, dans le *minbèr*, qu'il ne fallait pas croire aux magiciens et aux enchanteurs. N'est-ce pas moi qui ai fait entrer l'*afrît* nommé Kîlèdjân, le plus pernicieux et le plus malfaisant esprit qui soit, dans le corps d'Agha Vèlî, le fils d'Alî Kouli, qui maintenant inspire une telle terreur aux habitants de Sâlyân que ceux-ci ne peuvent, ni le jour, ni la nuit, demeurer tranquilles dans leurs maisons. C'est ainsi que je me suis vengé des habitants de Sâlyân qui, l'année dernière, m'avaient refusé l'accès de leur pays en disant : C'est ici la demeure des vrais croyants ! Tu es un derviche et un magicien ; tu ne mettras pas les pieds ici ! Mais je ne vous donne là qu'un

Digitized by Google

aperçu de mes derniers exploits. Il y a onze ans, j'étais venu sur les bords de l'Aras dans le projet de me rendre à Érivan en passant par Nakhitchèvân et Chèrvèr. Les habitants de ces villes s'y opposèrent en me disant : Nous ne te laisserons pas passer par ici, car tu n'as point de passeport, et la loi nous défend de laisser passer les inconnus qui, comme toi, sont dépourvus de passeport, dans la crainte que ceux qui voyagent de jour et de nuit dans de pareilles conditions n'aient pour but de savoir par quels chemins détournés on peut introduire des marchandises de contrebande. J'eus beau les supplier, ils ne voulurent rien entendre, et ne me permirent ni d'avancer, ni de reculer. A la fin, hors de moi, j'ordonnai aux *djinns* et aux *'afrîts* de faire disparaître toutes les maisons de Nakhitchèvân et de Chèrvèr, de ne laisser que le sol dans ces deux villes, d'arracher d'un seul coup et de renverser le mont Ararat et de faire descendre le village d'Agoûr. Les pauvres Arméniens de l'endroit périrent ainsi à cause de leurs méchants voisins. Si enfin je disais à l'Ara-

Digitized by Google

rat : Sois arraché ! ne le serait-il pas ? Si je disais à l'Aras : Ne coule pas ! coulerait-il ?

CHÈHÈR BÂNOÛ KHÂNOUM, *stupéfaite, met la main sur sa lèvre.*

Miséricorde, mon Dieu !

MÈST ʿALÎ CHÂH.

Madame, la nuit s'écoule, et il n'y a pas de temps à perdre. Voyons, dites-moi quand doit partir Monsieur Jourdan.

CHÈHÈR BÂNOÛ KHÂNOUM.

Dans dix jours.

MÈST ʿALÎ CHÂH.

Très bien. Madame, je vais faire apparaître à vos yeux les édifices de Paris tels qu'ils sont, et d'ici je les détruirai. Je donnerai aux *dîvs* et aux *ʿafrîts* l'ordre de détruire Paris en une minute et d'en faire parvenir, d'ici dix jours, la nouvelle à Monsieur Jourdan, afin que celui-ci renonce à son

Digitized by Google

projet d'emmener Chèhbâz. Ou bien je prendrai devant vous un grand coq auquel je donnerai le nom de Monsieur Jourdan, et je lui trancherai la tête en ordonnant à la planète Mars de trancher de même la tête à Monsieur Jourdan ; d'ici dix jours, Chêhbâz en sera ainsi délivré. Maintenant que votre Excellence veuille me dire si elle préfère que Paris soit détruit, ou que Monsieur Jourdan ait la tête tranchée.

KHÂN PÈRÎ, *avec précipitation et battant des mains.*

Les deux à la fois, vénérable derviche: devons-nous avoir pitié des Français ?

CHÈHÈR BÂNOÛ KHÂNOUM.

Femme au cœur de pierre ! Que vous ont donc fait les pauvres Parisiens pour que nous fassions crouler leurs maisons sur leurs têtes et pour que nous causions la mort de milliers et de milliers de personnes ? Seul ce chercheur de plantes, Monsieur Jourdan, nous a donné ce souci. (*S'adressant à Mèst 'Ali*

Digitized by Google

Châh :) Vénérable derviche, fais tout ce dont tu es capable. Tranche ici la tête du coq et ordonne à la planète Mars de trancher de même la tête à Monsieur Jourdan une fois que celui-ci aura traversé l'Aras afin que Chèhbâz, resté seul, revienne ici. Mieux vaut la mort d'un seul coupable que la perte de mille innocents.

CHÈRÈF NISÂ KHÂNOUM.

Chère mère, ne dis pas que Monsieur Jourdan est un coupable, car il est bien bon! Chaque jour, dans notre campement d'été, il faisait un bouquet de fleurs et de plantes rares et me l'envoyait par Chèhbâz, à qui il disait : Prends-les pour les montrer à ta fiancée et demande-lui si, depuis plusieurs années qu'elle parcourt ce pays, elle a vu des fleurs et des plantes semblables. En outre, Monsieur Jourdan m'a donné un miroir au revers duquel sont peintes des fleurs du Nouveau Monde cultivées au Jardin des Plantes de Paris. Je ne puis le faire mourir, le laisser décapiter, lui qui m'aimait

Digitized by Google

comme si j'étais sa fille ! Mais que nous importe que Paris soit anéanti ? Si les jeunes filles et les fiancées n'y avaient pas le visage découvert, jamais Chèhbâz n'aurait eu l'idée d'y aller. Que Paris soit détruit ! Que ses jeunes filles et ses fiancées périssent !

CHÈHÈR BÂNOÛ KHÂNOUM.

Par Dieu, je ne sais à quoi me résoudre. Qu'allons-nous faire ? Chèrèf Nisâ dit vrai : Monsieur Jourdan est à plaindre. C'est un homme de bien, et il n'a pas d'autre tort que d'égarer Chèhbâz et de lui mettre en tête ce projet d'aller à Paris. Il est certain que les Parisiens sont des gens pervers, et le destin nous a envoyé le derviche pour anéantir leur ville. (*S'adressant à Mèst 'Alî Châh :*) Vénérable derviche, ordonne aux *dîvs* et aux *'afrîts* de mettre Paris sens dessus dessous.

MÈST 'ALÎ CHÂH.

Volontiers, Madame. (*S'adressant à Khân Pèrî :*) Khân Pèrî, ma chère, sors pour dire

Digitized by Google

à mon élève Ghoulâm ʿAlî de prendre ma sacoche sur le dos du cheval et de me l'apporter bien vite. (*Khán Pèri se lève en toute hâte et sort.*) Madame, où sont maintenant Hâtim Khân Agha et Chèhbâz Bèy ?

CHÈHÈR BÂNOÛ KHÂNOUM.

Ils dorment dans la salle à côté, après avoir inspecté les chevaux.

MÈST ʿALÎ CHÂH.

Madame, il faut que ni eux, ni personne autre, maintenant ou plus tard, ne pénètre ce secret. Par Dieu ! la magie perdrait, dans ce cas, tout son pouvoir !

CHÈHÈR BÂNOÛ KHÂNOUM.

Sois tranquille de ce côté, vénérable derviche. (*A ce moment la porte s'ouvre, et*)

GHOULÂM ʿALÎ, *tenant une sacoche à la main, entre accompagné de Khán Pèri.*

Le salut soit sur vous !

Digitized by Google

MÈST ʿALÎ CHÂH.

Le salut soit sur toi! Mets la sacoche à terre, ouvre-la, et sors-en les tablettes portant des figures qui sont sur les autres objets.

GHOULÂM ʿALÎ. (*Il s'exprime en langue persane pour ne pas être compris des femmes qui se trouvent là* [1].

Que veux-tu faire?

MÈST ʿALÎ CHÂH.

Je veux, prenant ces figures pour Paris, ordonner aux *divs* et aux *djinns* d'anéantir cette ville en un clin d'œil, de même que je vais anéantir ces figures sous les yeux de cette dame.

GHOULÂM ʿALÎ, *riant*.

Pourquoi?

1. Tout le dialogue entre Mèst ʿAlî Châh et Ghoulâm ʿAlî est en persan dans le texte original.

Digitized by Google

MÈST ʿALÎ CHÂH.

Pour cent ducats d'or tout neufs que je vais recevoir de cette dame pour l'affaire en question.

GHOULÂM ʿALÎ, *riant.*

Bien. Pourquoi donc cette dame en veut-elle à la capitale de la France et à ses habitants ?

MÈST ʿALÎ CHÂH.

C'est une longue histoire qu'on ne peut raconter ici. Sors les tablettes de la sacoche.

GHOULÂM ʿALÎ.

A l'instant. Mais je ne puis admettre qu'une entreprise aussi difficile puisse se réaliser. Je ne sais si tu plaisantes. Que signifient ces mots : anéantir Paris en un clin d'œil ?

MÈST ʿALÎ CHÂH, *riant.*

Que t'importe leur sens, mon ami ? Cette

Digitized by Google

noble dame va me donner cent ducats d'or tout neufs, et elle m'accorde un délai de dix jours pour faire aboutir mes sortilèges. En outre, personne ne doit pénétrer ce secret. Aurai-je donc les pieds et les mains liés après avoir reçu les ducats ? D'ici dix jours ne pourrai-je pas passer de l'autre côté de l'Aras, et alors advienne que pourra ! Si d'ici dix jours Paris est détruit, les ducats auront été pris sans qu'il soit possible de réclamer. Qui sait ? Peut-être d'ici dix jours une catastrophe anéantira-t-elle Paris. Ne voit-on pas dans le monde beaucoup de ces événements extraordinaires ?

GHOULÂM ʿALÎ. (*Il tire en riant les tablettes de la sacoche*).

Jamais je ne pourrai admettre une chose semblable ! C'est de la pure fantaisie.

MÈST ʿALÎ CHÂH, *riant*.

Il suffit que tu admettes que ce qui a été dit des cent ducats n'est pas de la pure fantaisie.

Digitized by Google

GHOULÂM 'ALÎ, *riant.*

Parfaitement. Quel doute aurait-on à cet égard ?

MÈST 'ALÎ CHÂH.

Bien ; mais ne trouble pas mes idées par des questions oiseuses. Va m'attendre près des chevaux : dans une heure j'aurai terminé l'opération, j'irai te rejoindre, nous monterons à cheval et nous partirons. (*Ghoulâm 'Ali part.*) Khân Pèrî, ma chère, ferme bien la porte, que personne ne vienne. (*Khân Pèri va fermer la porte avec soin, puis revient s'asseoir. Alors Mèst 'Ali Châh, s'adressant à lui-même, en langue persane*) : C'est extraordinaire ! Comme toutes ces femmes sont sottes et niaises ! Elles s'imaginent que moi, qui suis dans le Karabâgh, je puis, en un clin-d'œil, mettre Paris sens dessus dessous ou faire trancher, par la planète Mars, la tête de Monsieur Jourdan lors du départ de celui-ci, et de l'autre côté de l'Aras !

Digitized by Google

CHÈHÈR BÂNOÛ KHÂNOUM.

Que dis-tu, vénérable derviche ?

MÈST ʿALÎ CHÂH.

Madame, je prononce une invocation pour assurer le succès de notre entreprise. Il faut faire connaître notre projet aux *divs* et aux *ʿafrîts*. (*Puis Mèst ʿAlî Châh ôte son froc et décrit un cercle en disant*) : Ce cercle est la ville de Paris. (*Il assemble ensuite les tablettes, avec lesquelles il forme, dans le cercle, dix ou douze cases en disant*) : Ceci représente les édifices et les maisons de Paris. (*Puis, s'adressant à Chèhèr Bânoû Khânoum*) : Madame, m'ordonnez-vous de mettre à l'instant Paris sens dessus dessous ?

CHÈHÈR BÂNOÛ KHÂNOUM.

Oui ! Que pourrions-nous faire de mieux ? Que Dieu cause leur ruine ! Que sur son ordre un même feu dévore le sec et l'humide ! Les pauvres Parisiens ne nous ont

Digitized by Google

rien fait; mais que la colère divine atteigne leurs filles et leurs fiancées qui vont le visage découvert et se mêlent aux jeunes gens et aux hommes pour les perdre et les faire dévier de la voie droite! Vénérable derviche, fait ce que tu as à faire!

MÈST ʿALÌ CHÂH.

Madame, ouvrez votre main généreuse et daignez accorder leur salaires aux *dîvs*.

CHÈHÈR BÂNOÛ KHÂNOUM.

Vénérable derviche, de quel salaire ont besoin les *dîvs?*

MÈST ʿALÎ CHÂH.

Oh Madame! Mes *dîvs* sont-ils des soldats persans pour travailler gratis? Suis-je moi-même le vizir Hâdjî Mîrzâ Agha pour ne rien leur donner, si ce n'est du chagrin ou de la crainte? N'allez pas vous imaginer, Madame, que je me concilie les *dîvs* avec des mots, et rien que des mots.

Digitized by Google

Non ; je dois, pour mener à bien de telles affaires, les combler d'attentions, leur plaire et les réjouir en attendant qu'un feu dévorant vienne les anéantir [1].

CHÈHÈR BÂNOÛ KHÂNOUM.

Comment, en attendant qu'un feu dévorant vienne les anéantir ? Que dis-tu, vénérable derviche ? Un feu dévorant viendra donc les anéantir ?

MÈST ʿALÎ CHÂH, *riant.*

Vous faites là une singulière réflexion! Les *dîvs* et les *ʿafrîts* qui, au mépris du droit, feront périr un si grand nombre d'innocents et détruiront une ville aussi belle, ne recevraient pas la rétribution d'un tel crime et échapperaient à la colère divine ?

1. Allusion à une tradition d'après laquelle les démons qui tentèrent de s'opposer à la venue du Prophète furent dévorés par les flammes. Cf. Wahrmund, *Monsieur Jourdan*, p. 31, note.

Digitized by Google

CHÈHÈR BÂNOÛ KHÂNOUM.

C'est juste, vénérable derviche. Mais, puisqu'il en est ainsi, pourquoi n'ont-ils pas souci de leur existence ? Pourquoi s'engagent-ils dans de pareilles entreprises ?

MÈST ʿALÎ CHÂH.

D'abord pour la raison que je viens de vous donner ; ensuite parce qu'ils sont dépourvus d'intelligence et que leur nature les porte à agir ainsi. S'ils ne le faisaient pas, il n'y aurait plus de repos pour eux. S'il n'y avait pas de démons, aucune mauvaise action ne se commettrait en ce monde, et nul ne pousserait les hommes à mal agir.

CHÈHÈR BÂNOÛ KHÂNOUM.

Tu dis vrai, vénérable derviche. Combien devons-nous donner aux *dîvs* ?

MÈST ʿALÎ CHÂH.

Madame, quelles qu'aient été vos promes-

Digitized by Google

ses, je ne vous demanderai pas plus de cent ducats.

CHÈHÈR BÂNOÛ KHÂNOUM.

Vénérable derviche, n'est-ce pas une bien forte somme?

MÈST ʿALÎ CHÂH.

Bien. Vous faites détruire une ville valant des millions de tomans et, pour une pareille affaire, vous trouvez que c'est trop de donner cent ducats!

CHÈHÈR BÂNOÛ KHÂNOUM, *s'adressant à sa fille.*

Chèrèf Nisâ, mon enfant, apporte ici le coffre à argent. (*Chèrèf Nisâ Khânoum se lève en toute hâte et va chercher un coffre rempli d'argent qu'elle dépose devant sa mère qui l'ouvre et en tire cent ducats d'or neufs, tout en répétant*:) Mon enfant, Chèrèf Nisâ, il ne restera rien pour faire les frais de ton mariage.

Digitized by Google

CHÈRÈF NISÂ KHÂNOUM.

Que veux-tu, ma mère? Nous vendrons une centaine ou deux d'agneaux, et nous retrouverons notre argent.

CHÈHÈR BÂNOÛ KHÂNOUM.

Tu dis vrai, mon enfant. Le nez et l'oreille sont le salut de la tête. (*Se tournant vers Mèst 'Ali Cháh* :) Prends, vénérable derviche. (*Elle donne les pièces d'or au derviche Mèst 'Ali Châh, qui les met dans sa poche, sur sa poitrine. Puis il retrousse ses manches, et tire de la sacoche un livre qu'il se met à feuilleter. Il examine quelques pages ornées de figures, puis lève la tête.*)

MÈST 'ALÎ CHÂH.

Oui! La ville de Paris est sous l'influence du Scorpion! L'œuvre est accomplie! L'action de cette étoile a été telle que jamais cette ville n'a été éprouvée par une si grande catastrophe! (*Il se lève, tenant un bâton à la main et, s'adressant à Chèhèr Bánoû Khânoum et à sa fille* :) Mesdames, ne craignez rien.

Digitized by Google

Que vos cœurs soient fermes! (*Puis, roulant les yeux d'un air terrible, il prononce cette conjuration:*) DÈGHDÈGHÈHÂ FITINDÎ, TÈBBOU 'L-KOURÂ KIRINDÎ, TÈBBOU'L-KOUMOU KOUMOUHÂ, BIYINDÎ YINDI YINDÎ! (*Il souffle à droite et à gauche, invoque d'une voix effrayante, les* dîvs *et les* 'afrîts, *et leur donne des ordres*). O Mèlîkha! O Bèlîkhâ! O Sèlîkhâ! Allez, faites sur l'heure disparaître Paris de son emplacement, comme je fais disparaître son image! (*Il avance d'un pas, frappe de son bâton les tablettes qu'il a disposées dans le cercle en forme de maisons, et les renverse. Puis il se repose un instant et, s'adressant à Chèhèr Bânoû Khânoum :*) Madame, que la lumière soit à vos yeux! Paris est anéanti! Etes-vous satisfaite?

CHÈHÈR BÂNOÛ KHÂNOUM.

Oui, vénérable derviche, je suis très satisfaite; mais il faut qùe Monsieur Jourdan soit informé au plus tôt de la destruction de Paris, afin de le faire renoncer à ses projets sur Chèhbâz. Mais je ne sais combien il faudra de temps pour que cette nouvelle vienne de Paris jusqu'ici.

Digitized by Google

MÈST 'ALÎ CHÂH, *riant aux éclats.*

Ah! Ah! Ah! Madame, un homme qui d'ici, en un clin d'œil, anéantit Paris, ne pourrait pas en faire parvenir ici la nouvelle en une minute, une heure, un jour, dix jours même! A quoi pensez-vous?

CHÈHÈR BÂNOÛ KHÂNOUM.

Tu dis vrai, vénérable derviche. Quoi d'étonnant, si cette nouvelle était déjà parvenue à Monsieur Jourdan? Si nous en étions délivrés.... (*A ce moment la porte est frappée avec violence, et peu s'en faut qu'elle ne soit enfoncée. On reconnaît la voix de Monsieur Jourdan, pleine d'émotion. Le derviche Mèst 'Alî Châh prend son livre et ses tablettes, qu'il met dans la sacoche, et charge celle-ci sur son épaule, puis va se cacher derrière le rideau qui couvre les bagages. Monsieur Jourdan frappe la porte avec force, au risque de la briser tout en criant*: Hâtim Khân Agha! Chèhbâz! Ouvrez la porte! *Chèhèr Bânoû Khânoum, stupéfaite et effrayée, se rapproche de la porte. Sa fille, Chèrèf Nisâ Khânoum, est toute tremblante*).

Digitized by Google

KHÂN PÈRÎ, *d'une voix étouffée, et frappant ses genoux.*

Oh ! Mon aïeul ! Oh ! Mon aïeule ! (*Chèhèr Bânoû Khânoum ouvre la porte.*)

MONSIEUR JOURDAN, *haletant.*

Où est Hâtim Khân Agha? Où est Chèhbâz Bèy?

CHÈHÈR BÂNOÛ KHÂNOUM, *épouvantée.*

Tous deux reposent dans la chambre de Chèrèf Nisâ. Aujourd'hui ils sont allés inspecter les chevaux et, revenus le soir accablés de fatigue, se sont couchés.

MONSIEUR JOURDAN, *haletant, d'une voix forte.*

Madame, il faut qu'ils se lèvent sur l'heure ! Je m'en vais, je ne puis rester ! Malheureux Paris, malheureuses Tuileries ! O ma belle capitale ! Quel malheur pour la

Digitized by Google

France! Dommage... Paris! Dommage.... Tuileries! Mon Dieu! Mon Dieu! [1].

CHÈHÈR BÂNOÛ KHÂNOUM.

Savant maître, qu'y a-t-il? Qu'est-il arrivé?

MONSIEUR JOURDAN.

Paris est anéanti! Les Tuileries sont détruites! La France est ruinée! Dommage.... Paris! Dommage.... Tuileries [2]!

CHÈHÈR BÂNOÛ KHÂNOUM.

Merci, mon Dieu! Non: je veux dire: mon Dieu, soyez compatissant!

MONSIEUR JOURDAN.

Belle ville! Belle capitale, te voilà anéantie en un clin d'œil! L'esprit ne peut comprendre comment pareille chose a pu arri-

1. Ces mots sont en français dans le texte.
2. Ces mots sont en français dans le texte.

Digitized by Google

ver. Quel enchantement y a-t-il là? C'est affreux! Mon Dieu! Mon Dieu [1]!

CHÈHÈR BÂNOÛ KHÂNOUM.

Quel enchantement y a-t-il là? Paris a donc été détruit par un enchantement? Que dites-vous, savant maître?

MONSIEUR JOURDAN, *épouvanté, d'une voix forte.*

En vérité c'est par suite d'un enchantement! Quelle chose extraordinaire! En un clin d'œil Paris a été détruit! (*A ce moment Chèrèf Nisâ Khânoum tremble de plus belle et fixe des yeux le rideau qui cache le derviche*).

KHÂN PÈRÎ, *haletante.*

O mon aïeul! O mon aïeule! (*A ce moment Hâtim Khân Agha et Chèhbâz Bèy, réveillés par ce bruit de voix, sortent en chemise de la chambre où ils reposaient et accourent à la voix de Monsieur Jourdan.*

1. Ces mots sont en français dans le texte.

Digitized by Google

MONSIEUR JOURDAN, *les voyant.*

Ah! Vous voilà! Hâtim Khân Agha, Chèhbâz Bèy, pour Dieu, amenez-moi vite un cheval! Il faut que je parte sur l'heure; je ne puis rester. Montez aussi à cheval; vous me ferez traverser l'Aras, et vous reviendrez.

HÂTIM KHÂN AGHA, *surpris.*

Savant maître, qu'est-il arrivé? Pourquoi partir si vite?

MONSIEUR JOURDAN, *d'une voix forte.*

Paris est anéanti! Les Tuileries sont détruites! Le gouvernement de la France est changé! Le roi est renversé! Le gouverneur de la province m'a fait parvenir à l'instant une lettre du consul d'Angleterre à Tèbrîz. Il m'apprend tous ces événements et ajoute qu'un courrier, qui se rend à Londres pour y porter des dépêches, m'attendra douze heures au bord de l'Aras. Il

Digitized by Google

faut que j'aille le rejoindre. Si je m'attarde, le courrier partira et, étant seul, il me sera impossible de me rendre promptement auprès du roi. Louis-Philippe s'est enfui en Angleterre. Mon Dieu ! Mon Dieu [1] !

HÂTIM KHÂN AGHA, *stupéfait.*

Savant maître, qui donc a détruit Paris ? Qui l'a anéanti ?

MONSIEUR JOURDAN, *plein de trouble.*

Les démons, les *djinns*, les *'afrîts* malfaisants. Comment pourrais-je dire qui ? De grâce, Hâtim Khân Agha, amenez un cheval, il ne m'est pas possible de rester. Dommage.... Paris ! Malheur ! Mon Dieu ! C'est affreux [2] ! (*Hâtim Khân Agha reste un moment surpris, et Chèrèf Nisâ Khânoum tremble de plus belle. Chèhbâz, étonné, la soutient et, se penchant sur elle, lui demande en souriant* :)

1. Ces mots sont en français dans le texte.
2. Ces mots sont en français dans le texte,

Digitized by Google

CHÈHBÂZ BÈY.

Pourquoi trembles-tu ? Perfide, n'aurais-tu pas fait détruire Paris pour m'empêcher d'y aller ?

CHÈRÈF NISÂ KHÂNOUM, *d'une voix faible, continuant de trembler et les yeux fixés sur le rideau qui cache le derviche.*

Non, par Dieu ! Non, par le livre de la justice éternelle ! Je ne savais rien ; je n'ai commis aucune faute !

CHÈHBÂZ BÈY, *souriant.*

Quels serments elle profère ! Avec quelles douces paroles elle se met hors de cause ! Pourquoi trembles-tu toujours ? Si des péris comme toi ont causé la perte du roi qui était à Paris, c'était chose permise. (*A ces mots*)

CHÈHÈR BÂNOÛ KHÂNOUM, *s'adressant à Monsieur Jourdan.*

Savant maître, emmenez-vous votre Chèhbâz ?

Digitized by Google

MONSIEUR JOURDAN.

Que dites-vous, Madame ? Je n'ai moi-même pas de place où poser ma tête ; où donc emmènerais-je Chèhbâz ? De grâce, Hâtim Khân Agha, dépêchez-vous de monter à cheval pour m'accompagner. Il faut qu'au point du jour j'arrive au bord de l'Aras. Malheur ! Mon Dieu ! Mon Dieu [1] !

HÂTIM KHÂN AGHA.

Allons, Chèhbâz, en route ! Voyons ce qu'il y a à faire. Mais que s'est-il passé ? (*Tous deux sortent de la salle, suivis de Monsieur Jourdan. Puis le derviche Mèst ʿAli Châh sort de sa cachette, sa sacoche sur l'épaule et la tête haute, sans regarder les femmes qui sont restées là. Il prend la fuite et on le perd de vue.*)

CHÈHÈR BÂNOÛ KHÂNOUM.

Khân Pèrî, tu as vu comment les choses se sont passées ?

1. Ces mots sont en français dans le texte.

Digitized by Google

KHÂN PÈRÎ.

Madame, ne vous avais-je pas dit qu'aucune chose ne pouvait se soustraire au pouvoir de ce derviche ? Mais je crains maintenant que du même coup dont il a anéanti Paris, il n'ait aussi anéanti d'autres villes, de même qu'en détruisant Nakhîtchèvân et Chèrvèr, il a enlevé une partie du mont Ararat, comme il vous l'a raconté.

CHÈHÈR BÂNOÛ KHÂNOUM.

Oui ! Après ce que nous avons vu il n'y aurait là rien de surprenant. Ce qui est surprenant, c'est que les hommes nous disent toujours : Ne croyez pas à la magie. Comment ne pas y croire, quand on voit de ses yeux, des choses semblables ?

KHÂN PÈRÎ.

Ah ! Madame, si les hommes avaient de l'intelligence, pourrions-nous, en toute

Digitized by Google

occasion, les tromper de mille manières et agir comme nous l'entendons? (*Chèrèf Nisá Khánoum garde le silence, épouvantée et stupéfaite*).

Le rideau tombe.

FIN

Digitized by Google

Digitized by Google

TABLE DES MATIÈRES

	Pages.
Préface	1
Acte Ier	7
Acte II	23
Acte III	39
Acte IV	50

LE PUY-EN-VELAY. — IMPRIMERIE R. MARCHESSOU.
PEYRILLER, ROUCHON & GAMON, SUCCrs.

Digitized by Google

Digitized by Google

LVII. — *Les Femmes dans l'Epopée iranienne*, par le baron d'Avril. In-18..... 2 fr. 50

LVIII. — *Priyadarsika*, drame sanscrit, traduit par Strehly. 2 fr. 50

LIX. — *L'Islam au XIXe siècle*, par A. Le Chatelier.... 2 fr. 50

LX. — *Kia-li*, livres des rites domestiques chinois de Tchou-Hi. Traduit pour la première fois, avec commentaires, par C. de Harlez. In-18..... 2 fr. 50

LXI. — *Catéchisme Bouddhique* ou introduction à la doctrine du Bouddha Gotama, par Soubhadra Bhikshou. In-18.... 2 fr. 50

LXII. — *La Femme persane jugée et critiquée par un Persan*. Traduction annotée du *Tèédib-el-Nisvân*, par C. Audibert, premier drogman de la légation de France en Perse. In-18. 2 fr. 50

LXIII. — *Le Théâtre Japonais*, par M. A. Lequeux. In-18.. 2 fr. 50

LXIV *La Religion de Bab*, par Clément Huart. In 18... 2 fr. 50

LXV. — *Les Antiquités sémitiques*, par Ch. Clermont-Ganneau, In-18..... 2 fr. 50

LXVI. — *Un Diplomate ottoman en 1836*, affaire Churchill, par Akif-Pacha, traduit du turc par A. Alric. In-18..... 2 fr. 50

LXVII. — *L'Origine des Aryens*, par S. Reinach. In-18.. 2 fr. 50

LXVIII. — *Le Bouddhisme éclectique*, exposé de quelques-uns des principes de l'Ecole, par Léon de Rosny. In-18..... 2 fr. 50

LXIX. — *La Bordah du Cheikh El Bousiri*, par R. Basset.. 5 fr.

LXX. — *Petit Traicté de l'origine des Turcqz par Théodore Spandouyn Cantacasin*, publié et annoté par M. Ch. Schefer membre de l'Institut. In-18..... 5 fr.

LXXI. — *Code civil et pénal du Judaïsme*, traduit pour la première fois sur l'original chaldéo rabbinique, par J. de Pavly. In 18. 5 fr.

LXXII. — *Les Ruses des Femmes et Extraits du Plaisir après la Peine*, traduit du turc, par J.-A. Decourdemanche. In-18..... 5 fr.

LXXIII. — *Quelques Odes de Hafiz*, traduites pour la première fois en français, par A. L. M. Nicolas. In-18..... 2 fr. 50

LXXIV. — *Le Miroir de l'Avenir*, recueil de sept traités de divination, traduits du turc, par J.-A. Decourdemanche. In-18. 2 fr. 50

LXXV. — *La Philosophie musulmane*, par Léon Gauthier. In-18..... 2 fr. 50

LXXVI. — *Meghadûta. Le Nuage messager*, poème de Kâlidâsa, traduit du sanscrit, par A. Guérinot. In-18..... 2 fr. 50

LXXVII. — *Les Perles de la Couronne*, choix de poésies de Bâbâ Féghâni, traduites pour la première fois du persan avec une introduction et des notes, par Hocéyne-Azad. In-18..... 2 fr. 50

LXXVIII. — *Le Gîta-Govinda, pastorale de Jayadeva*, traduite par G. Courtillier, avec une préface de S. Lévi. In-18.... 2 fr. 50

LXXIX. — *Le Livre de la Certitude* de Beha-Ullah, un des livres sacrés du behaïsme, traduit du persan, par Hippolyte Dreyfus et Mirza Habib Ullah Chirazi. In-18..... 5 fr.

LXXX. — *Le Bèyan arabe*, le livre sacré du Bâbisme, de Séyyèd Ali Mohammed dit Le Bab, traduit de l'arabe par A.-L.-M. Nicolas, premier interprète de la légation de France à Téhéran. In-18. 5 fr.

LXXXI. — *Monsieur Jourdan*, le botaniste parisien dans le Karabâgh, et le derviche Mèst 'Alî Châh, célèbre magicien, comédie en 4 actes de Mirzâ Fèth 'Alî 'Akhôndzâdè, traduite du turc azéri par Lucien Bouvat. In-18..... 2 fr. 50

Digitized by Google

BIBLIOTHÈQUE ORIENTALE ELZÉVIRIENNE

I. — *Les Religieuses bouddhistes*, depuis Sakya Mouni jusqu'à nos jours, par MARY SUMMER. 1 vol. in-18..... 2 fr. 50

II. — *Histoire du Bouddha Sakya Mouni*, depuis sa naissance jusqu'à sa mort, par MARY SUMMER. 1 vol. in-18..... 5 fr.

III. — *Les Stances érotiques*, morales et religieuses de Bhartrihari, traduites du sanscrit par P. REGNAUD. In-18..... 2 fr. 50

IV. — *La Palestine inconnue*, par CLERMONT-GANNEAU... 2 fr. 50

V. — *Les Plaisanteries de Nasr-Eddin-Hodja*. Traduit du turc par J.-A. DECOURDEMANCHE. 1 vol. in-18..... 2 fr. 50

VI-IX. — *Le Chariot de terre cuite* (Mricchakatika), drame sanscrit. Traduit en français, par P. REGNAUD. 4 volumes in-18... 10 fr.

X. — *Iter persicum* ou description du voyage en Perse entrepris en 1602 par Etienne Kakasch de Zalonkemény, ambassadeur de Rodolphe II, près de Chah Abbas. Traduction publiée par CH SCHEFER. In-18 avec portrait et carte..... 5 fr.

XI. — *Le Chevalier Jean*, conte magyar, par Alexandre Petœfi traduit par A. DOZON, consul de France. In-18...,.... 2 fr. 50

XII. — *La poésie en Perse*, par BARBIER DE MEYNARD..... 2 fr. 50

XIII. — *Voyage de Guillaume de Rubrouck en Orient*, publié par DE BACKER. In-18..... 5 fr.

XIV. — *Malavika et Agnimitra*, drame sanscrit, traduit par PH. ED. FOUCAUX. In-18..... 2 fr. 50

XV. — *L'islamisme*, son institution, son état présent, son avenir, par le docteur PERRON. In-18..... 2 fr. 50

XVI. — *La Piété filiale en Chine*, par P. DABRY DE THIERSANT. In-18, avec 25 grav. d'après le originaux chinois..... 5 fr.

XVII. — *Contes et légendes de l'Inde ancienne*, par MARY SUMMER, avec introd. par PH. ED. FOUCAUX. In-18..... 2 fr. 50

XVIII. — *Galatée*, drame grec, de BASILIADIS, publié, traduit et annoté par D'ESTOURNELLES DE CONSTANT. In-18..... 5 fr.

XIX. — *Théâtre Persan*, traduit par A. CHODZKO. In-18..... 5 fr.

XX. — *Mille et un Proverbes turcs*, recueillis, traduits, et mis en ordre par J.-A. DECOURDEMANCHE. In-18..... 2 fr. 50

XXI. — *Le Dhammapada*, traduit par F. Hû, suivi du *Sûtra en 42 articles*, par LÉON FEER. In-18..... 5 fr.

XXII. — *Légendes et traditions historiques de l'archipel indien*, par L. MARCEL DEVIC. In-18..... 2 fr. 50

XXIII. — *La puissance paternelle en Chine*, étude de droit chinois, par F. SCHERZER, interprète-chancelier. In-18..... 2 fr. 50

XXIV. — *Les Héroïnes de Kâlidâsa et les Héroïnes de Shakespeare*, par MARY SUMMER. In-18..... 2 fr. 50

XXV. — *Le livre des femmes*, traduit du turc, par J.-A. DECOURDEMANCHE. In-18..... 2 fr. 50

XXVI. — *Vikramorvaci*. Ourvâci donnée pour prix de l'héroïsme, drame sanscrit, trad. et annoté par PH. ED. FOUCAUX. In-18. 2 fr. 50

XXVII. — *Nâgânanda. La Joie des Serpents*, drame bouddhique, traduit et annoté par A. BERGAIGNE. In-18..... 2 fr. 50

XXVIII. — *La Bibliothèque du palais de Ninive*, par J. MÉNANT. In-18..... 2 fr. 50

XXIX.— *Les Religions et les Langues de l'Inde*, par R. CUST. 5 fr.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Google

WIDENER LIBRARY
HX 3866 U